

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gonzague de REYNOLD

Hymne à la Beauté - Carmen millénaire I, II et III

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 23, p. 89-91

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

*Les deux poèmes suivants sont extraits du beau volume « L'Age de fer » que M. Gonzague de Reynold vient de publier. (Paris, le Divan). Nos lecteurs sauront goûter le charme fort et sain de l'éminent poète catholique.*

## Hymne à la Beauté

O resplendissement de la Face divine  
dans le miroir de l'univers,  
grâce qui nous inspire et qui nous illumine,  
béatitudo assise au seuil du ciel ouvert ;

Echo multiplié des premières paroles,  
reflet du premier jour dans l'ombre de la mort,  
fille de la Sagesse et mère des symboles  
qui porte la pensée éclosée en l'arche d'or ;

Forme de la matière en sa magnificence,  
orient de la Vérité,  
pourpre que vêt l'impériale Intelligence,  
tiare étincelante au front de l'Unité :

Beauté, l'éclat de l'ordre et le rythme du monde,  
nimbe de flamme irradié par l'Esprit pur,  
harmonie et musique, et chœurs qui se répercutent  
des sphères décrivant leurs orbites dans l'azur ;

Beauté, notre charisme et notre privilège ;  
Beauté, notre échelle de feu,  
dans l'effort du travail que la prière allège,  
d'œuvre en œuvre, par toi, nous gravissons vers Dieu.

# Carmen millénaire

## I

Celui qui va venir, qu'attend notre espérance  
pareille à l'amoureuse assise dans la nuit :  
— « Paisible en mon désir, mon rêve et mon silence,  
j'attends ; j'ai ce courage et cette confiance,  
malgré, dans la ténèbre, et l'angoisse et l'ennui ; » —

Celui qui va venir, inconnu, se prépare :  
sa lampe veille encor dans le sommeil des bois ;  
il invoque à genoux la Vierge Déipare,  
et l'aurore verra luire aux reins des barbares  
son glaive dont la forme est celle d'une croix.

Dès l'aube, son cheval fera sonner la terre,  
et nous redresserons nos fronts humiliés ;  
l'or des lys a fleuri le champ de sa bannière ;  
son visage, malgré sa jeunesse, est sévère :  
il vient pour accomplir et pour édifier.

## II

Sa main relèvera ces ruines immenses  
d'où le vent fait sortir de longs gémissements ;  
sa prudence et sa force et son intelligence  
sauront lier la haine, enchaîner la démente  
et recreuser au monde un nouveau fondement.

Il fera sans faiblir une guerre sacrée  
au désordre debout sur les murs de l'erreur ;  
de l'enfer, pour un siècle, il bouchera l'entrée  
et, dans la cathédrale aux orgues inspirées,  
couronnera les rois après les empereurs.

Comme un peuple de morts, se dressant hors des tombes,  
clame vers le soleil sa résurrection,  
avec vos tours de gloire et vos arcs de triomphe,  
vos toits auréolés par des vols de colombes,  
il vous fera surgir, cités des nations.

### III

Il lavera l'opprobre et le sang de Ta Face,  
Christ dont ce siècle exige une seconde mort,  
car pour que tant de honte et de crimes s'effacent,  
pour que la foudre enfin détourne sa menace,  
ton Calvaire, Jésus, va-t-il suffire encor ?

Sans pourpre, les pieds nus, la cendre sur la tête,  
il dressera Ta Croix devant l'ordre futur,  
pour la porter, vainqueur, de conquête en conquête,  
de Rome jusques à Byzance, et jusqu'au faite  
d'une Jérusalem reconstruite en l'azur.

Et régnera la paix sur l'unité du monde  
comme règne l'été sur l'ampleur des moissons,  
à l'heure où, dominant les collines fécondes,  
les glaciers, dans l'azur où leurs contours se fondent,  
érigent leur magnificence à l'horizon.

G. de REYNOLD.